

L'Université de Gand et NN cartographient le bonheur en Belgique

**Un an après le début de la crise : notre bonheur est mis à mal, mais la qualité de nos relations sociales s'améliore**

### **Ce dont il s'agit**

Recherche dans le cadre de la Chaire NN "Perspectives sur une vie longue et heureuse" à l'UGent.

### **Recherche menée par**

Prof. dr. Lieven Annemans et Dr. Sophie Vandepitte.

### **Méthode**

Recrutement par le biais d'Indiville et d'un recrutement public.

### **Travail de terrain**

- ▶ Phase 1 : du 10 février au 27 avril 2020
- ▶ Phase 2 : du 30 novembre au 27 décembre 2020

### **Sponsor**

NN Belgium SA

# Résumé de l'Enquête nationale du Bonheur de l'UGent-NN :

**Un an après le début de la crise : notre bonheur est mis à mal, mais la qualité de nos relations sociales s'améliore.**

Bruxelles, le 20 mars 2021 - Au cours de l'année écoulée, nous avons tous dû faire de gros sacrifices au niveau de nos relations sociales. La satisfaction à l'égard de nos contacts sociaux et notre niveau moyen de bonheur ont fortement diminué. Cependant, les nouveaux résultats de l'Enquête nationale du Bonheur de l'UGent et NN montrent que les contacts que les Belges entretiennent sont en moyenne plus chaleureux. Le pourcentage de Belges qui ont ressenti un fort sentiment d'appartenance (sociale) est passé de 33% avant la crise à 41% lors de la deuxième vague. Cette augmentation du sentiment d'appartenance est l'une des rares évolutions positives observées pendant la crise et protège dans une certaine mesure notre bonheur des effets négatifs de la crise.

- **Général : le bonheur des Belges a le plus diminué parmi les jeunes générations. Les 50-64 ans étaient les plus aptes à maintenir leur bonheur.**

La crise et le confinement ont eu un impact négatif sur le bonheur des Belges. Lors de la deuxième vague, le bonheur des Belges a baissé, passant de 6,7 sur 10 avant la crise à 6,2 sur 10 lors de la deuxième vague (une diminution de 7,5%). La baisse la plus importante est observée chez les jeunes générations. La catégorie d'âge dont le score de bonheur est le plus élevé est et reste celle des plus de 65 ans. Les 50-64 ans, quant à eux, ont été les plus aptes à conserver leur bonheur.

- **Effet secondaire positif de la crise : le sentiment d'appartenance sociale augmente.**

La satisfaction à l'égard de nos relations sociales a sensiblement été impactée lors de la crise du coronavirus. Lors de la première vague de la pandémie, cela concernait déjà les jeunes et lors de la deuxième vague, tous les groupes d'âge. Cela a à voir avec le nombre de contacts. Mais le pourcentage de Belges qui ressentent une forte appartenance (8 ou plus sur 10) est passé de 33% avant la crise à 41% lors de la deuxième vague. Les personnes qui obtiennent de bons résultats en matière de sentiment d'appartenance se sentent plus connectées et ressentent de la chaleur et de l'amabilité de la part des gens qui les entourent. Cela est lié à la qualité des contacts. L'augmentation du sentiment d'appartenance s'applique à tous les groupes d'âge. L'augmentation moyenne est la plus forte pour les personnes âgées de 50 à 64 ans.



- **Le sentiment d'appartenance protège partiellement contre le malheur pendant la crise.**

Le sentiment d'appartenance semble être le seul facteur qui protège, dans une certaine mesure, les Belges contre une nouvelle baisse du bonheur pendant la crise. Les Belges qui obtiennent un bon score à ce niveau-là affichent 1,8 point de plus sur l'échelle du bonheur avant la crise (32% plus heureux) et 2 points de plus pendant la crise (40% plus heureux), que les Belges qui présentent un faible score.

- **Deuxième effet secondaire positif de la crise : les Belges font plus d'exercice.**

En moyenne, les Belges ont fait plus d'exercice pendant la crise. Le pourcentage de personnes de plus de 65 ans qui pratiquent une activité physique modérée au moins trois fois par semaine est passé de 40% avant la crise à 54% lors de la deuxième vague. Chez les jeunes (18-34 ans), ce pourcentage a également augmenté, passant de 39% avant le confinement à 48% lors de la deuxième vague. Les personnes qui font plus d'exercice sont systématiquement plus heureuses que celles qui en font peu. Cela est vrai autant avant que pendant la crise. Mais une activité physique suffisante ne peut pas protéger notre bonheur de l'impact de la crise.

<sup>1</sup> Voir le communiqué de presse Ugent-NN National Happiness Survey 22 janvier 2021 : <https://belgesheureux.be/pressrelease/la-deuxieme-vague-de-coronavirus-pese-sur-le-bonheur-des-belges/>

<sup>2</sup> Dans cette étude, l'exercice a été abordé comme une activité physique modérée, telle que la marche et le vélo de loisir.

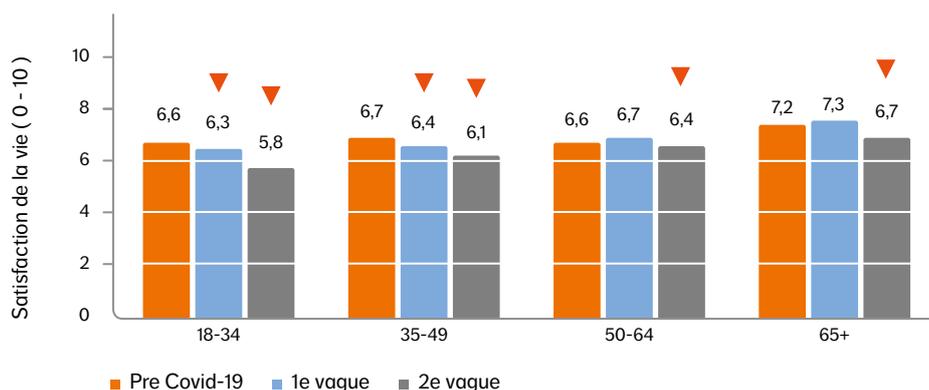
# Un an après le début de la crise : notre bonheur est mis à mal, mais la qualité de nos relations sociales s'améliore

Bruxelles, le 20 mars 2021 – Au cours de l'année écoulée, nous avons tous dû faire de gros sacrifices au niveau de nos relations sociales. La satisfaction à l'égard de nos contacts sociaux et notre niveau moyen de bonheur ont sensiblement diminué. Cependant, les nouveaux résultats de l'Enquête nationale du Bonheur de l'UGent et NN montrent que les contacts que les Belges entretiennent sont en moyenne plus chaleureux. Le pourcentage de Belges qui ont ressenti un fort sentiment d'appartenance (sociale) est passé de 33% avant la crise à 41% lors de la deuxième vague. Cette augmentation du sentiment d'appartenance est l'une des rares évolutions positives observées pendant la crise et protège dans une certaine mesure notre bonheur des effets négatifs de la crise.

Le 20 mars est la Journée Internationale du Bonheur. Mais peu de raisons d'être à la fête cette fois, puisque la date coïncide pratiquement avec le début du confinement, il y a maintenant un an. Des recherches antérieures ont déjà montré que la crise et le confinement ont eu un impact négatif sur le bonheur des Belges. C'est surtout lors de la deuxième vague que le bonheur des Belges a chuté de manière significative, passant de 6,7 sur 10 avant la crise à 6,2 sur 10 lors de la deuxième vague (soit une baisse de 7,5%).

La baisse la plus importante est observée chez les jeunes. La catégorie d'âge dont le score de bonheur est le plus élevé est et reste celle des plus de 65 ans. Les 50-64 ans, quant à eux, sont ceux qui ont le mieux préservé leur bonheur, avec un niveau moyen ne baissant que de 0,2 point (soit une baisse de 3%).

Figure 1 : Satisfaction de la vie avant la crise et pendant les 1ère et 2ème vagues, par tranche d'âge



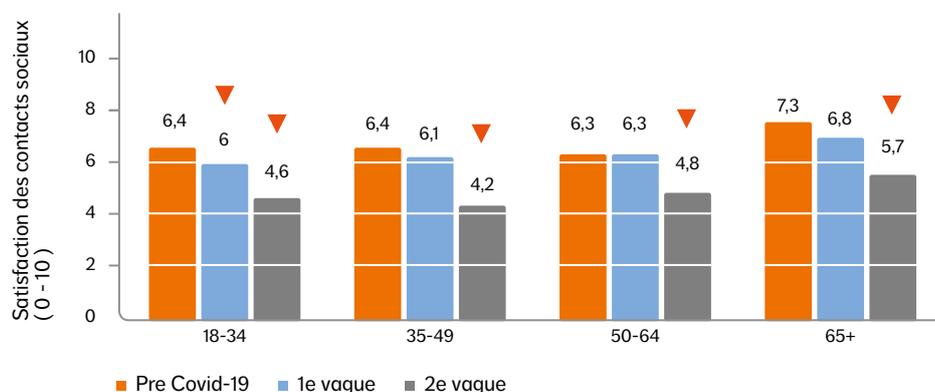
La satisfaction dans la vie est évaluée au moyen de l'échelle de Cantril. Elle mesure le bien-être subjectif cognitif et constitue la méthode la plus importante pour évaluer le bonheur d'une personne.

<sup>3</sup> Voir le communiqué de presse Ugent-NN National Happiness Survey 22 janvier 2021 : <https://belgesheureux.be/pressrelease/la-deuxieme-vague-de-coronavirus-pese-sur-le-bonheur-des-belges/>

## La satisfaction à l'égard des contacts sociaux diminue mais le sentiment d'appartenance augmente

En raison de la crise, la satisfaction à l'égard de nos contacts sociaux a diminué – ce qui n'est pas surprenant. Lors de la première vague de la pandémie, les jeunes étaient déjà touchés, et lors de la deuxième vague, toutes les tranches d'âge étaient concernées.

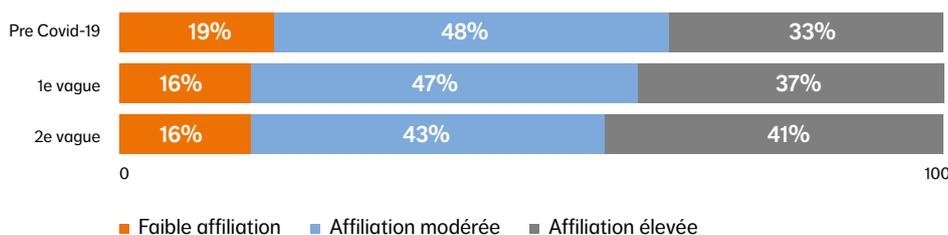
**Figure 2 : Satisfaction des contacts sociaux avant la crise et pendant les 1ère et 2ème vagues, par tranche d'âge**



La satisfaction à l'égard des contacts sociaux a été évaluée sur une échelle de 0 à 10. Les flèches rouges indiquent une différence statistiquement significative.

Mais il y a aussi des nouvelles étonnamment positives : le pourcentage de Belges qui ressentent une appartenance élevée (8 ou plus sur 10) est passé de 33% avant la crise à 41% pendant la deuxième vague. Les personnes qui obtiennent de bons résultats en matière de sentiment d'appartenance se sentent plus connectées et ressentent de la chaleur et de l'amabilité de la part des gens qui les entourent. Le besoin d'appartenance est l'un des trois besoins psychologiques fondamentaux.

**Figure 3 : Pourcentage de la population ayant un sentiment d'appartenance élevé, modéré et faible avant la crise et pendant les 1ère et 2ème vagues**



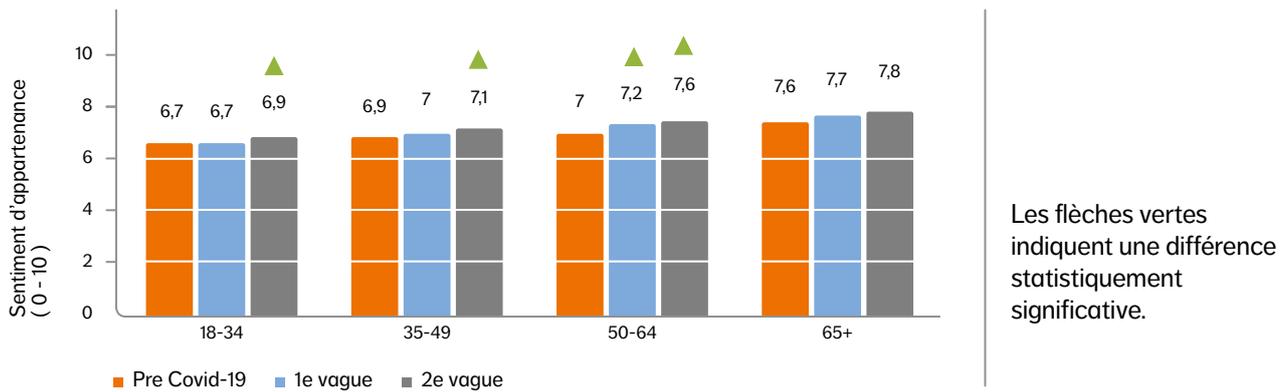
Faible appartenance = un score de 5 ou moins sur 10

Appartenance modérée = un score de 6 ou 7 sur 10

Appartenance élevée = un score de 8 ou plus sur 10

De plus, on constate cette augmentation du sentiment d'appartenance pour toutes les tranches d'âge. Ce sont surtout les personnes âgées de 50 à 64 ans qui affichent la plus forte augmentation moyenne. C'est une explication possible du moindre déclin de leur bonheur. L'augmentation est moins sensible dans le groupe des 65 ans et plus, mais en moyenne ils affichent le meilleur résultat de ce point de vue-là.

Figure 4 : Evolution du score moyen du sentiment d'appartenance par tranche d'âge



### Dans l'Enquête nationale du Bonheur de l'UGent et NN, le sentiment d'appartenance a été sondé comme suit\* :

“Nous vous interrogeons ci-dessous sur les types de sentiments et d'impressions (positifs et négatifs) que vous avez dans votre vie. Vous pouvez choisir entre un score de 1 (pas du tout vrai) et 5 (tout à fait vrai) pour indiquer dans quelle mesure l'affirmation est vraie dans votre vie en ce moment.”

- ▶ J'ai le sentiment que les personnes dont je me soucie se soucient aussi de moi.
- ▶ J'éprouve de l'affection pour les personnes avec lesquelles je passe du temps.
- ▶ Je me sens exclu(e) du groupe auquel je veux appartenir.
- ▶ J'ai le sentiment que les personnes qui sont importantes pour moi sont froides et distantes à mon égard.

\* Il s'agit d'une échelle validée : The Basic Psychological Need Satisfaction and Frustration Scale

« Nos contacts sociaux ont été sévèrement réduits pendant la crise et, avec d'autres facteurs, cela a eu et a toujours un impact majeur sur notre bonheur et notre santé psychologique. La satisfaction à l'égard des contacts sociaux a - sans surprise - diminué, ce qui est bien sûr lié à la quantité de nos contacts. Mais nous constatons également qu'en moyenne, les Belges ont commencé à apprécier et à chérir les quelques contacts sociaux qu'ils ont pu entretenir : la qualité des relations restantes a augmenté. Néanmoins, je tiens à souligner l'illusion de la moyenne. L'amélioration de la qualité de nos relations ne se produit pas pour tout le monde. Il y a des situations familiales et professionnelles où le confinement a provoqué une plus grande distanciation entre les personnes. Nous savons également, grâce à d'autres recherches, que l'incidence de la violence familiale a augmenté fortement. Tout le monde n'est pas dans une situation privilégiée. Avoir un sentiment d'appartenance et avoir des contacts chaleureux ne va pas de soi », explique le **professeur Annemans** à propos des résultats.

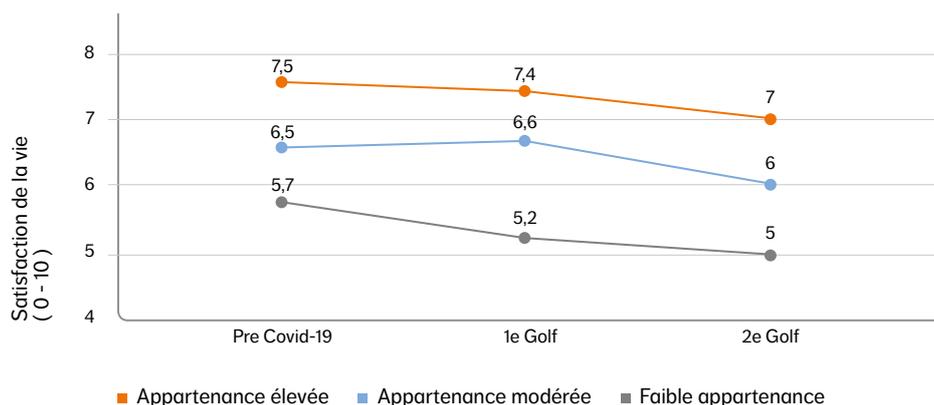
### Le sentiment d'appartenance protège partiellement contre une baisse de notre bonheur pendant la crise

L'importance du sentiment d'appartenance, de la connectivité et des relations chaleureuses ne doit pas être sous-estimée. Cela semble être le seul facteur qui protège dans une certaine mesure les Belges contre une nouvelle baisse du bonheur pendant cette crise. Les Belges qui ont obtenu un bon score en matière de sentiment d'appartenance étaient 1,8 point plus haut sur l'échelle du bonheur avant la crise (32% plus heureux) et 2 points plus haut pendant la crise (40% plus heureux) que les Belges qui ont obtenu un faible score sur ce point.

« La satisfaction à l'égard des contacts sociaux a - sans surprise - diminué, ce qui est bien sûr lié à la quantité de nos contacts. Mais nous constatons également qu'en moyenne, les Belges ont commencé à apprécier et à chérir les quelques contacts sociaux qu'ils ont pu entretenir : la qualité des relations restantes a augmenté. »

- professeur Annemans

**Figure 5 : Impact du sentiment d'appartenance sur la satisfaction de la vie avant et pendant la crise**



Ajusté pour l'âge, le sexe, le niveau d'éducation, la catégorie professionnelle et la région.

**Pascale (57 ans) se décrit comme une optimiste née et une personne très sociale. Malgré le fait que ses contacts sociaux ont été sévèrement réduits, elle vit ce confinement positivement :**

« Avant la crise, j'avais beaucoup d'obligations sociales. Mais, en raison des restrictions actuelles, je suis plus consciente de mes contacts sociaux, je fais plus attention. Pourtant j'apprécie cela car cela m'a permis de renforcer mes amitiés actuelles, et aussi d'en créer des nouvelles ! J'ai par exemple récemment retrouvé une amie d'enfance grâce à l'une de mes balades hebdomadaires. J'ai pris l'habitude de prendre l'air presque tous les jours, et lors d'une de mes promenades, j'ai rencontré par hasard une amie d'école qui avait déménagé dans un autre pays il y a des années de cela. Elle était revenue en Belgique depuis quelques années, et il se trouve qu'elle avait emménagé à quelques rues de chez moi. Pour rattraper le temps perdu, nous avons commencé à marcher régulièrement ensemble. Même après le confinement, je suis sûre que nous continuerons à organiser nos balades de manière régulière ! D'un autre côté, je me suis aussi rapprochée de certains amis. Pendant la première vague, une amie était en période de chômage temporaire donc nous avons aussi organisé des promenades en extérieur. On se préparait des petits pique-niques pour essayer de rendre le moment plus festif ! Ce furent des moments de qualité, qui ont rendu le confinement vraiment plus agréable. »

« Le confinement m'a donné du temps et de l'espace pour approfondir mes amitiés, mais aussi pour en découvrir de nouvelles. »

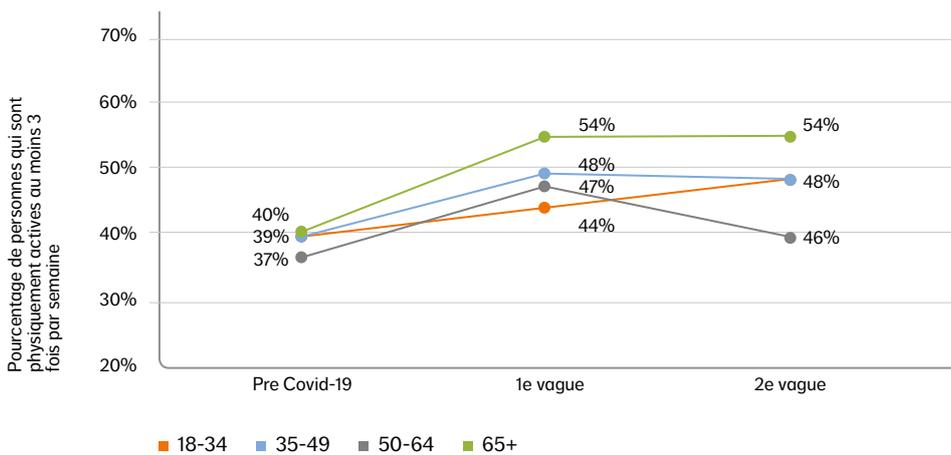
- Pascale (57)



**La crise incite les gens à bouger davantage**

Un deuxième effet secondaire positif de la crise est que les Belges font en moyenne plus d'exercice. L'activité physique a augmenté, surtout chez les personnes âgées. Le pourcentage de personnes de plus de 65 ans pratiquant une activité physique modérée au moins trois fois par semaine est passé de 40% avant la crise à 54% lors de la deuxième vague. Chez les jeunes (18-34 ans), ce pourcentage a également augmenté, passant de 39% avant le confinement à 48% lors de la deuxième vague.

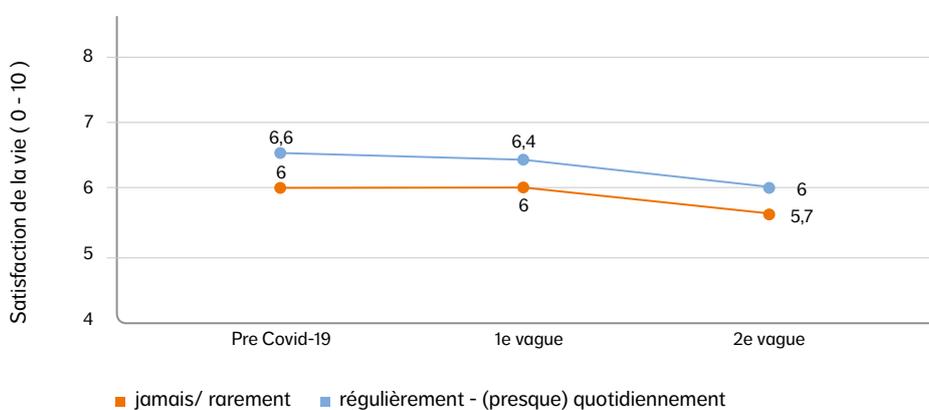
**Figure 6 : Pourcentage de la population pratiquant une activité physique modérée au moins trois fois par semaine**



L'activité physique a été définie comme une activité physique modérée telle que la marche et le vélo de loisir.

Les résultats de l'étude montrent également que les personnes qui font plus d'exercice (dans cette étude, on entend par là une activité physique modérée telle que la marche et le vélo) sont systématiquement plus heureuses que celles qui font peu d'exercice. Cela est vrai autant avant que pendant la crise. Cependant, un exercice suffisant ne peut pas protéger notre bonheur de l'impact de la crise. Les personnes qui faisaient souvent de l'exercice avant la crise ont un score 0,6 point plus élevé sur l'échelle du bonheur que celles qui en faisaient peu ou pas du tout. Pendant la crise, elles ont toujours un score plus élevé, mais la différence redescend à 0,3. L'exercice physique est très bon pour la santé physique et mentale ainsi que pour l'immunité des Belges, mais il semble que cela ne soit pas suffisant pour protéger le niveau de bonheur.

**Figure 7 : Impact de l'exercice sur la satisfaction de la vie avant et pendant la crise**



Ajusté pour l'âge, le sexe, le niveau d'éducation, la catégorie professionnelle et la région.

« En ces temps complexes, en tant que Personal Trainer dans la région de Namur, il m'a semblé important de maintenir par tous les moyens un maximum de gens en forme. Séances vidéo sportives en one-to-one, vidéos conseils en posture, stretching et conseils nutritionnels, ... Avec des milliers de personnes restant sans installations sportives dans les environs, il fallait leur permettre de ne pas aggraver leur santé à cause de la sédentarité. Même si ce n'était pas évident et parfait, le fait de bouger, par moment de façon même très simple (jogging, cardio basse intensité, ...) donnait aux gens l'occasion de se maintenir en bonne santé. Au vu des dégâts occasionnés par le Covid-19 sur les patients à facteur de comorbidité de notre centre de kiné, il sera urgent, dans un avenir proche, de mettre l'activité physique au centre des débats pour un avenir meilleur d'un point de vue santé pour nos citoyens » – Jérôme Roy, coach personnel chez Everfit à Ciney.



## À propos de l'Enquête nationale du Bonheur UGent-NN

Le Belge est-il heureux ? Qu'est-ce qui détermine notre bonheur ? Les seniors sont-ils plus heureux que les adolescents d'aujourd'hui ? Quel est le lien entre la personnalité et le sentiment de bonheur ? Quel est l'impact de bonnes relations sociales ? Le Belge est-il prêt pour une vie longue et heureuse ?

Depuis quatre ans, l'Enquête nationale du Bonheur menée par l'UGent et l'assureur vie NN analyse ce qui rend les Belges heureux et de quelle manière nous pouvons stimuler ce bonheur au sein de notre société.

Entre début février 2020 et décembre 2020, une nouvelle enquête a été menée auprès de 8.670 personnes. Sur cette base, un échantillon représentatif de 4.301 Belges a été constitué, qui ont été répartis en trois groupes selon le moment où ils ont rempli le questionnaire. Ainsi, les chercheurs ont pu faire une comparaison entre le bonheur des Belges 5 semaines avant la pandémie de coronavirus et 5 semaines après cette épidémie, lorsque des mesures strictes ont été imposées pour la première fois dans tout notre pays, ainsi que pendant le deuxième lockdown en décembre 2020. La nouvelle enquête a permis d'évaluer le bonheur et la satisfaction de la vie de la population belge, en approfondissant des thèmes tels que la santé, les relations sociales, l'environnement professionnel et la situation financière. En outre, une plus grande attention a été accordée à ce que les gens attendent réellement de la vie et à la façon dont ils perçoivent le vieillissement. Le rôle du caractère personnel a également été mis en avant.

Ce qui est unique dans cette recherche, c'est qu'elle a été menée dans l'anonymat le plus complet. Après tout, le bonheur peut être un thème sensible et, lors d'un sondage, il est important de pouvoir être soi-même et de répondre sincèrement à toutes les questions.

Pour plus d'informations sur l'enquête, voir <https://belgesheureux.be/>

## À propos de NN

Une longue vie n'a de valeur que si elle est aussi une vie heureuse. Par conséquent, en tant qu'assureur vie, NN mène et inspire le débat sur une vie longue et heureuse.

Depuis 2018, NN renforce son expertise sur le bonheur par le biais d'une chaire NN à l'UGent. Le professeur [Lieven Annemans](#) et son équipe étudient ce qui rend les Belges heureux et comment ils peuvent collaborer à une vie heureuse. Depuis 2020, NN a franchi une étape supplémentaire. Dans une société où nous vivons tous plus longtemps, NN examine dans quelle mesure la Belgique et la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui sont prêtes pour une vie plus longue et comment nous pouvons faire de cette vie plus longue une vie heureuse. NN opte toujours pour une approche inclusive où les experts, les décideurs politiques et les Belges eux-mêmes sont impliqués.

NN dispose de solutions concrètes en interne pour protéger votre pension, votre patrimoine et vos revenus familiaux. Mais NN ne s'arrête pas là : en plus de votre bien-être financier, NN s'intéresse également à votre bien-être mental et physique : les trois piliers d'une vie longue et heureuse.

NN compte 1,6 million de clients en Belgique et fait partie du groupe NN, un assureur et gestionnaire d'actifs international doté d'une excellente position en termes de capital, présent dans 18 pays dans le monde. NN est à votre service grâce à son réseau de banques et de courtiers partenaires qui ne cesse de s'étendre.

Pour plus d'informations sur NN : [www.nn.be](http://www.nn.be)

Pour plus d'informations sur "Vivre plus longtemps" : <https://www.nn.be/fr/vivre-plus-longtemps>

## Contact pour la presse



**Annelore Van Herreweghe**

communicatie@nn.be

 **0494 17 02 00**

# Annexes : Biographies

## Jan Van Autreve, CEO de NN

Jan Van Autreve (1973) aurait voulu être pilote, inventeur, aventurier, ... Mais ce licencié en économie est devenu chercheur scientifique à la Vlerick Business School en 1997. Quelques années plus tard, il fait ses débuts en tant qu'analyste financier au Financieel Economische Tijd (aujourd'hui De Tijd), pour devenir ensuite trader chez KBC Securities. Jan découvre pour la première fois le marché de l'assurance en 2004 lorsqu'il devient Chief Investment Officer chez Swiss Life Belgium. Après la fusion de Swiss Life Belgium et de Delta Lloyd, il se voit confier la responsabilité opérationnelle de l'entreprise en tant que Chief Operating Officer. En 2010, on lui demande « s'il veut devenir le nouveau CEO de Delta Lloyd Life ». Jan, alors âgé de 37 ans, avait deux jeunes enfants. Il accepte et c'est l'un des moments clés de sa carrière. 5 ans plus tard, Jan quitte Delta Lloyd Life après avoir développée l'entreprise et lui avoir permis de devenir l'une des 5 grandes compagnies d'assurance vie en Belgique. Le 1er juillet 2016, il est nommé CEO de NN Belgium. Il continue à travailler à la réussite de la branche belge du NN Group international, et reçoit la confiance de Robin Spencer, CEO International Insurance de NN Group : « Jan a une solide connaissance de la Belgique, de sa culture et de la concurrence sur le marché de l'assurance. Grâce à sa vaste expérience dans le domaine des assurances, ses aptitudes dans la transformation d'entreprises et ses connaissances stratégiques, il est la personne idéale pour mener l'entreprise jusqu'à la prochaine phase de son développement ». Et Jan d'ajouter qu'il doit aussi cette confiance aux compétences et aux aptitudes de l'équipe NN et qu'il puise son énergie et son inspiration dans les gens, la collaboration et l'interaction. En 2017, NN Group rachète le Groupe Delta Lloyd. Les deux sociétés unissent leurs forces en Belgique également et poursuivent leur route dans une seule entreprise, sous le nom de NN. Le 18 avril 2017, Jan est nommé CEO de l'entreprise conjointe en Belgique. Des retrouvailles particulières avec l'entreprise qu'il avait quittée à peine un an auparavant. Dans sa nouvelle fonction, il est chargé de garantir l'intégration de NN Belgium et de Delta Lloyd Life en un seul prestataire de service conjoint et solide en Belgique qui se concentre sur la protection (assurances décès et invalidité) et l'épargne pension branche 23. Avec plus de 600 collaborateurs, Jan ambitionne de faire de NN la compagnie d'assurance la plus personnalisée de Belgique



et entend concrétiser cet objectif dans une politique du personnel qui prône le respect des rêves, talents et passions personnels de chacun. Si, au sein du lieu de travail, le personnel peut aussi travailler sur ses propres forces et ambitions, cette politique permettra d'élever aussi bien l'entreprise que ses collaborateurs vers un niveau supérieur. Ces efforts ont été récompensés : NN a reçu le label « Top Employer ». Jan croit en NN : « Nous sommes bien plus qu'un assureur. Nous comprenons notre client et l'assistons dans sa quête personnelle du bonheur qui commence bien évidemment par la tranquillité financière. » Selon lui, le grand bonheur se cache dans les petites choses, comme la partie de kicker le soir en famille, véritable rituel avant le coucher des enfants ; la mère et la fille contre le père et le fils. À la question de savoir où il se voit dans 15 ans, Jan Van Autreve répond : « Tout est possible. On verra bien où on en sera. Pourvu que cela soit à un endroit où je serai heureux et en bonne santé, avec le sourire aux lèvres. »

## Professeur dr. Lieven Annemans, titulaire de la chaire NN à l'Université de Gand

Le Professeur Dr. Lieven Annemans est professeur en économie de la santé à la Faculté de médecine de l'Université de Gand. Avec l'actuelle chaire NN et « L'Enquête nationale du Bonheur », Annemans entend donner une réponse à la question suivante : « Qu'est-ce qui rend les Belges heureux ? ». L'enquête part des différents domaines de la vie et étudie aussi les caractéristiques personnelles des Belges, permettant une analyse détaillée du bonheur. L'enquête sur le bonheur est, pour Annemans, un nouveau pilier dans son curriculum vitae scientifique, qui s'est principalement focalisé, ces dix dernières années, sur le lien entre économie et santé. Le Professeur Dr. Lieven Annemans a été pendant huit ans président du Conseil flamand de la santé et président de l'association internationale de pharmacoéconomie (ISPOR). De 2000 à 2003, il a été collaborateur au cabinet de Frank Vandenbroucke. En 2013 et 2017, le professeur Annemans a été lauréat de la Chaire Francqui. Il est l'auteur des ouvrages suivants : *De prijs van uw gezondheid* (Le prix de votre santé) (2014)



en *Je geld of je leven in de gezondheidszorg* (Votre argent ou votre vie en soins de santé) (2016). Il est également l'auteur de plus de 300 publications scientifiques internationales sur l'économie de la santé.